
NOTES CHRONOLOGIQUES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE L'OCCUPATION FRANÇAISE

DANS LA RÉGION D'AUMAË

1843-1887

AVANT-PROPOS

En 1882, M. le général Loysel, commandant la division d'Alger, prescrivit aux commandants supérieurs des cercles de la division, de faire rédiger l'historique du territoire soumis à leur commandement.

Telle est l'origine de ce travail. En donnant à ces notes plus de développement que ne semble en comporter un document administratif, nous n'avons eu d'autre but que d'apporter notre modeste contingent de documents aux historiens futurs de la domination française dans le nord de l'Afrique.

Plus immédiatement, ces pages pourront peut-être être utilement consultées par ceux qu'intéressent, à quelque titre que ce soit, les personnes et les choses du pays arabe avoisinant AUMAË.

Les recherches nécessitées par cet historique nous ayant amené à consulter nombre de documents relatifs

à l'ensemble de la subdivision d'Aumale, nous avons pensé qu'ils y avait tout avantage à ne pas se borner à parler des 7 tribus constituant aujourd'hui l'annexe de Sidi-Aïssa (ex cercle d'Aumale). Ce travail présentera donc l'ensemble des faits importants, ou intéressants à un titre quelconque, accomplis dans le territoire militaire d'Aumale depuis la fondation de ce poste.

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES

En 1887 le cercle d'Aumale, compris entre le 1^{er} et le 2^{me} degré de longitude Est, entre le 35^{me} et le 36^{me} degré de latitude Nord, ne se composait plus que de sept tribus, réparties sur une étendue approximative de 250,000 hectares.

Ces sept tribus sont, en allant de l'Est à l'Ouest :

Les Oulad-Sidi-Hadjerès, limitrophes du département de Constantine ;

Les Oulad-Abdallah ;

Les Oulad-Sidi-Aïssa ;

Les Selamat ;

Les Oulad-Ali-ben-Daoud ;

Les Adaoura, divisés en deux commandements :

Adaoura-Chéraga, Adaoura-Gheraba, voisins du cercle de Boghar, subdivision de Médéa, division d'Alger.

Ce cercle est borné au Nord par la commune mixte d'Aumale, tribus des Oulad-M'Sellem, Oulad-Driss, Oulad-Si-Moussa, douar Ridan, tribus des Oulad Zenim, Oulad-Soltan.

Au Sud par les cercles de Bou-Saâda et de Boghar : tribu des Oulad-Sidi-Brahim, Oulad-Ameur-Dahra, de Bou-Saâda, Mouaïadat et Oulad-Mokhtar-Cheraga, de Boghar.

A l'Est, par la commune mixte de M'Sila, département de Constantine, Beni-Ilman, Oulad-Djellal, Oulad-Brahim.

A l'Ouest, par le cercle de Boghar, tribus des Oulad-Mokhtar-Cheraga et Oulad-Allan.

La limite nord de son territoire suit dans son ensemble les hauteurs dénommées Djebel-Mehazzem, Djebel-Naga, Chaâba, qui forment en ce point la dernière barrière montagneuse entre le Tell et les Hauts-Plateaux : toutefois la limite des Adaoura remonte sensiblement vers le Nord-Ouest, englobant :

1° Entre l'Oued-Ridan, le Djebel-Gueraten et le Djebel-Chaâba au Nord ;

2° Et le Djebel-Afoul et le Guern des Adaoura au Sud ; une notable étendue de territoire, lequel, bien que déboisé, conserve encore le caractère du Tell.

Derrière cette barrière de montagnes commence le petit Sahara.

Au point de vue hydrographique le cercle d'Aumale fait partie du bassin intérieur du Hodna.

En effet, si on en excepte quelques cours d'eau peu importants, lesquels, dans les Adaoura, s'écoulent au Nord-Ouest vers l'Isser et la mer, tous les thalwegs conduisent les eaux pluviales dans l'Oued-el-Ham où son affluent principal l'Oued-Sebisseb et ces deux fossés les déversent eux-mêmes dans le Chott du Hodna.

La pente générale du terrain est donc dirigée du Nord-Ouest au Sud-Est.

La rive gauche de l'Oued-el-Ham est aride et dénudée.

La rive droite présente une succession de bas-fonds, d'ondulations peu marquées (feid) de daïas peuplées de pistachiers, enfin de collines rocheuses où se rencontre l'alfa.

Le chiffre de la population, au recensement quinquennal de 1886, s'est trouvé de 19,556 âmes.

Jusqu'au 1^{er} août 1887, les sept tribus formaient une commune indigène dont les recettes annuelles étaient en moyenne de 30,000 francs et les dépenses de 20,000.

Tous les indigènes sont agriculteurs et pasteurs.

NOTICE SOMMAIRE

SUR

L'HISTOIRE DU PAYS

AVANT L'OCCUPATION D'AUMAË

PÉRIODE ANTÉRIEURE A L'OCCUPATION ROMAINE

De l'an 860 fondation de Carthage, à l'an 150 avant J.-C.

Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur les temps antérieurs à l'occupation romaine : toutefois les peuplades qui occupaient le pays ont laissé des traces de leur existence : ces traces nous paraissent être les nombreux amas de pierres frustes, mais évidemment amoncelées par la main des hommes, qui se rencontrent très fréquemment sur le sommet des collines, aux cols, sur les contreforts séparant deux cours d'eau, sur les berges élevées d'un bas fond, etc...

Ces amas, qu'il ne faut pas confondre avec les Redjem des Arabes, paraissent être des tombeaux préhistoriques.

On remarque en effet, le plus souvent au centre de ces monuments, des pierres de grandes dimensions placées verticalement et dessinant un tombeau rectangulaire.

Les indigènes ne savent rien au sujet de ces monuments qu'ils désignent uniformément sous le nom de Hadjar-el-Kedim (vieilles pierres).

Or, il est probable que si ces monuments avaient été élevés par leurs ancêtres arabes, la tradition ne s'en serait pas complètement perdue.

Le nombre de ces tombeaux est très considérable et on les rencontre plutôt dans le Sud que dans le Tell. Ils dominent notamment les berges de l'Oued-el-Ham et le sommet de toutes les éminences qui commandent la plaine (1).

PÉRIODE ROMAINE

Domination romaine de l'an 150 avant J.-C. à l'an 450 de J.-C. — Vandales de 440 à 535. Bysantins de 538 à 630.

Si l'on en croit certains auteurs, la ville d'Auzia, sur les ruines de laquelle s'élève la moderne Aumale, aurait été fondée 16 siècles avant notre ère par des émigrants venus de Tyr et de Phénicie (2).

(1) Un de ces tombeaux, situé près de la route d'Aumale à Bou-Saâda, à peu de distance du caravansérail d'Aïn-Kermam, a été fouillé en 1886 par ordre de M. le colonel Fix, commandant la subdivision d'Aumale, par le maréchal-des-logis Bonely, du 1^{er} spahis. Ce sous-officier a trouvé un fragment de crâne et une tige en bronze d'un travail assez fini (fig. 1).

Ces objets sont conservés à l'hôtel de la subdivision. Personnellement nous avons vu dans le cercle de Bou-Saâda, sur les plateaux qui dominent la rive droite de l'Oued-Chair, à proximité du moulin de l'agha Ben-Dif et des ruines d'El-Gahra, une très grande quantité de ces sortes de tombeaux, et, au milieu d'eux, un monument circulaire rappelant par sa forme les Menhir druidiques, composé d'énormes dalles fichées jointivement en terre et formant une espèce d'enceinte de deux mètres environ de rayon. La hauteur des pierres au-dessus du sol est d'environ un mètre (fig. 2). Tout le plateau où se remarquent ces monuments est peuplé d'alfa.

(2) *Revue africaine* n° 175, janvier et février 1886, page 38, *Africa antiqua* par Mac-Carthy.

Au troisième siècle de l'ère chrétienne, Auzia était une colonie romaine prospère, ainsi que le prouvent de nombreuses inscriptions.

C'est sans doute à cette époque que furent fondées les installations romaines dont les vestiges, encore très visibles, se retrouvent dans les sept tribus du cercle d'Aumale.

Dans leur ensemble ces ruines se trouvent sur une ligne courant de l'Est à l'Ouest, parallèlement à celle qui est jalonnée plus au Nord par les deux points importants, d'Aumale (Auzia) et de Sour-Djouab (Rapidi).

On les rencontre dans les montagnes de Naga, Afoul et Chellala, c'est-à-dire dans la dernière chaîne séparative du Tell et des Hauts-Plateaux.

C'est ainsi qu'à environ 35 kilomètres d'Aumale et sensiblement sur le même méridien se voient les ruines de Grimidi (nom donné par les indigènes); elles sont situées au Nord d'Aïn-Tolba, dans le Djebel-Naga, tribu des Oulad-Sidi-Aïssa. Deux constructions voûtées, qui paraissent être les restes d'un réservoir d'eau, subsistent encore.

A peu de distance se trouve un rectangle dessiné par des amas de pierres, frustes pour la plupart, mais dont quelques-unes conservent cependant les traces du travail de l'homme. A une extrémité de ce rectangle a été trouvée, au mois de mai 1886, une inscription qui semble intéressante (1).

(1) Voici le fac simile de cette inscription que nous avons pu rétablir à l'aide de croquis dessinés par M. le lieutenant Deschamps, chef par intérim de l'annexe de Sidi-Aïssa, en septembre 1887 (fig. 3).

La partie ABED a été brisée et séparée de BCFE.

Cette inscription a été publiée pour la première fois en 1887 par le *Bulletin de l'Académie d'Hippone* (bulletin n° 23) d'après une communication de M. le colonel Fix, commandant la subdivision de Bône. — Le président de l'académie a proposé de rétablir l'inscription complète de la manière suivante : (*Imperator Cæsar Lucius septimus severus*) *Perlina* (x) *Aug (ustus) (a) ra (bicus) [adabienus] (Maxi) mus trib (unicia) (p) otes (tate) imp (eratoris) [Marcus] (Aureliu) s*

En continuant à marcher vers l'Ouest on rencontre la ruine que les Arabes nomment El-Guelali : elle occupe une situation remarquable dans la coupure qui donne passage à l'Oued-el-Ham. Située dans la plaine, sur la rive gauche de la rivière, entre la montagne de Naga à l'Est et celle d'Afoul à l'Ouest, la position de Guelali commande le défilé. Il y a peu de pierres taillées à la surface du sol : les débris couvrent deux petites ondulations de terrain qui s'élèvent au-dessus de la plaine : par places, le sol est de couleur noirâtre et formé de cendres : on trouve là un moulin romain bien conservé et un fût de colonne.

A peu de distance se trouve une autre ruine appelée Chagroumia.

De Guelali à Chellala des Adaoura il n'y a, sur les pentes du Djebel-Afoul, que quelques vestiges de ruines.

Chellala était, sans contredit, l'installation romaine la plus remarquable du cercle d'Aumale (aunexe de Sidi-Aïssa).

Les ruines occupent l'emplacement même du marché arabe qui se tient là tous les jeudis au-dessus de la belle fontaine de Chellala.

Il n'est pas à notre connaissance qu'aucune inscription y ait été découverte, mais il y a de nombreuses traces de murs, des chapiteaux, des frontons sculptés, des fûts de colonne, d'immenses jarres en pierre.

Des tombeaux ont été mis à jour en 1885 par des travailleurs militaires envoyés par le colonel Fix, commandant la subdivision (1).

Antoninus Augustus [et Lucius septimus geta, Augustus Presidem] (Mauret) anix cæsariensis [et] Pro (curatorem) Octavium Pudentem [cæsium honoratum a] censibus.

D'après l'Académie d'Hippone, cette inscription serait de l'an 211 ou 212 de J.-C. C'est en effet au troisième siècle que la colonisation romaine paraît avoir atteint son maximum de prospérité dans la région d'Aumale.

(1) Ces travailleurs ont trouvé plusieurs objets curieux, notamment :

La ville, assez étroite en raison de sa situation sur une arête rocheuse, présente en longueur de l'Est à l'Ouest un développement de plus d'un kilomètre.

Chellala est sur le méridien de Sour-Djouab (Rapidi) : il existait certainement une route romaine qui reliait ces deux points ; en effet, en marchant vers le Nord, dans la direction de Sour-Djouab on trouve de nombreux vestiges d'établissements romains parmi lesquels on doit citer les ruines de l'Oued-el-Malha et de l'Oued-Gueterana. Les pierres taillées y abondent : un peu plus au Nord et à l'Ouest, les ruines dites Kerma-M'ta-Oulad-Bouzian, auprès de sources nombreuses. On y trouve des sculptures, une inscription tombale, etc.

A quelques kilomètres à l'Ouest de ce point, à El-Gouâmez, on rencontre encore de nombreuses pierres taillées. Il y a aussi dans les pentes sud du Djebel-Afour et de la montagne de Chellala quelques vestiges peu importants.

Enfin, dans la plaine de l'Oued-el-Ham et de son affluent principal l'Oued-Sebisseb se rencontrent encore par places des pierres taillées ; mais elles semblent être des traces d'installations de peu d'importance telles que

1° Un buste en bronze antique de 0^m09 de hauteur, représentant une figure d'homme barbu, sorte de faune ou d'Hercule.

Cette pièce est en forme d'applique, le bronze est creux et dans l'intérieur a été coulé du plomb (fig. 4, vraie grandeur) ;

2° Un fragment de poterie rouge de forme circulaire ayant 0^m095 de diamètre, présentant dans sa partie centrale un cercle de 0^m055 de diamètre, au milieu de laquelle est une croix de Malte avec une banderole au-dessus et deux oiseaux, cygnes ou ibis, au-dessous. Entre cette circonférence et le pourtour extérieur se trouve une succession de ces mêmes oiseaux et de palmiers alternés. Le bas de la pièce est brisé (fig. 5) ;

3° Des lampes de formes diverses, des fragments de poteries avec personnages, des verres irisés, etc.

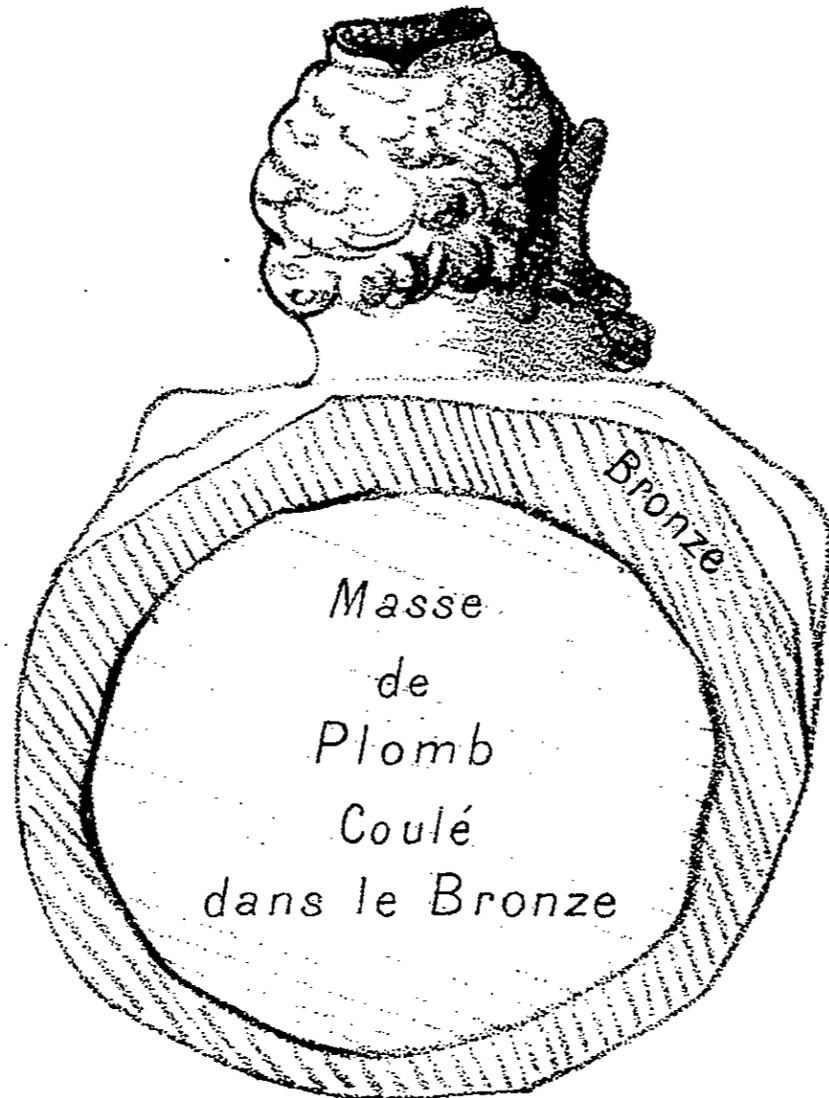
Les travailleurs étaient dirigés par M. le sous-lieutenant Lassalle de la 4^e compagnie de discipline ;

4° Un fragment de marbre blanc présentant au centre une concavité dans laquelle se voient des traits tracés géométriquement. On dirait d'un cadran solaire.

Fig. 4



Face



Dos



Profil

le dos est uni

Profil

Fig. 5
vraie grandeur

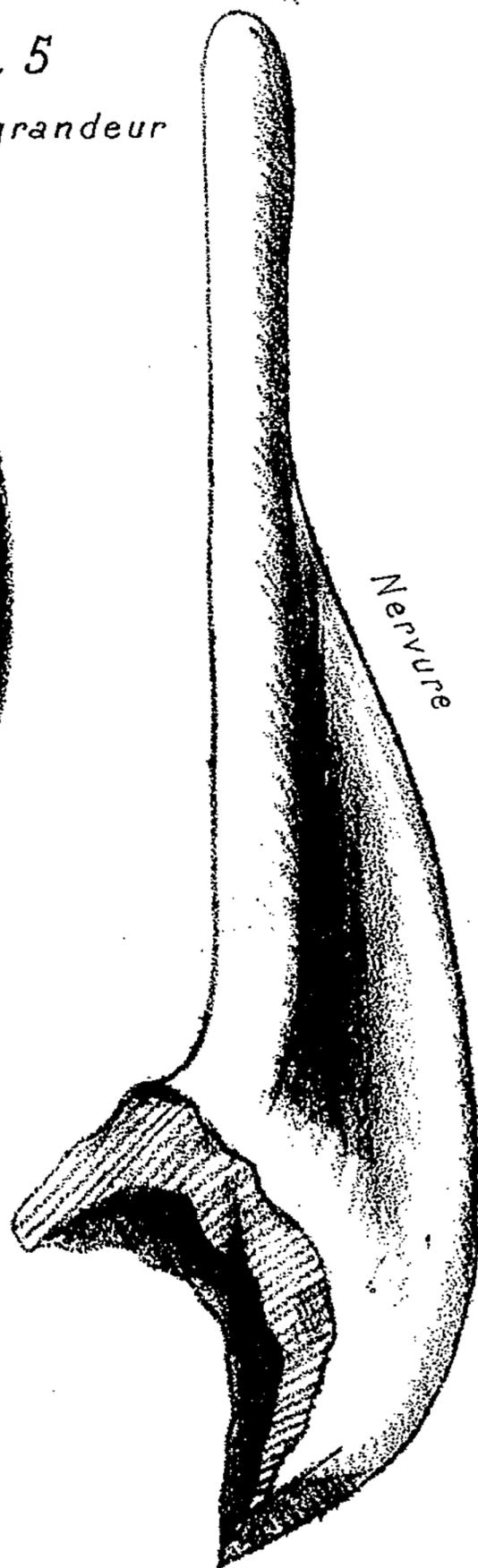
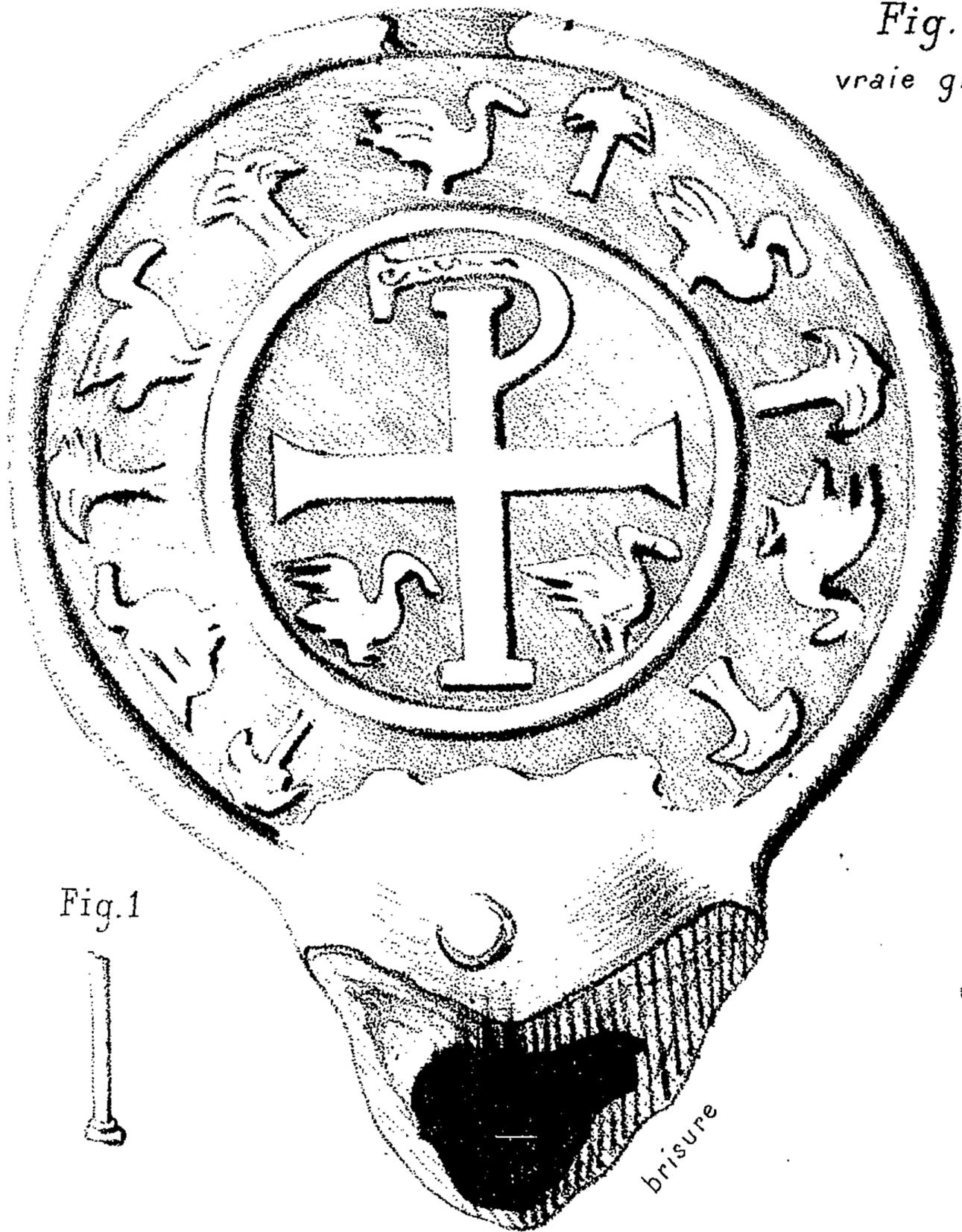
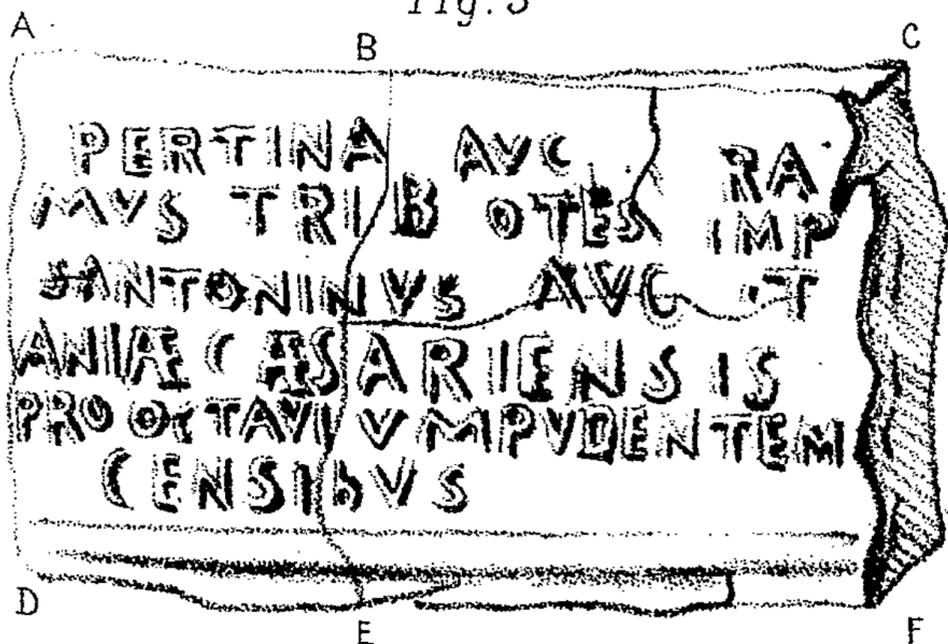


Fig. 2

Fig. 3



Echelle $\frac{1}{20}$

tours de guet, pour observer sans doute les routes du désert.

Les ruines sont beaucoup plus rares dans l'Est du cercle, sur la limite du département de Constantine.

Nous citerons cependant les ruines du marché des Oulad-M'sellem (1) et plus bas, au Sud, à Aïn-el-Krian, au milieu de rochers de grès, les vestiges d'une maison avec chapiteaux et colonnes.

Enfin, dans la plaine, aux Oulad-Sidi-Hadjerès, il existe encore quelques traces confuses de constructions dont l'origine est douteuse et qui sont peu importantes.

Il n'est pas à notre connaissance qu'aucune trace de l'occupation romaine ait été relevée dans le cercle d'Aumale sur la rive droite de l'Oued-Sebisseb ou de l'Oued-el-Ham (2).

D'après les historiens il existait, au commencement de notre ère, à Auzia (Aumale) un fort en ruines. — C'est près de ce fort que, sous Tibère, le consul Dolabella surprit et battit complètement les bandes du rebelle indigène Tacfarinas.

Ce combat aurait eu lieu l'an 19 de J.-C.

Tacfarinas, qui tenait depuis plusieurs années en échec la puissance Romaine dans la région comprise entre le désert, Constantine, Sétif et le littoral, vint, dit-on, occuper les bois épais qui environnaient les ruines du fort d'Auzia (3).

(1) Ces ruines sont dans la commune mixte d'Aumale. — En 1884 l'administrateur de cette commune y aurait trouvé une bague en or avec châton portant un chiffre qui, je crois, n'a pu être traduit.

(2) Il y a, dans les Ouled-Ali-ben-Daoud, des vestiges de ruines probablement berbères et peu importantes. Elles consistent en traces de murs sur une petite éminence dans la région de Teniet-et-Tin à El-Adjer.

(3) Pour trouver aujourd'hui des *bois épais* (?) il faut aller à 7 ou

Averti par des espions de la position occupée par Tacfarinas, le consul Dolabella se porta par surprise sur le camp des rebelles, les battit complètement et en fit un grand carnage. Tacfarinas, après avoir lutté avec la plus grande énergie, ne voulut pas survivre à sa défaite et trouva la mort dans la mêlée.

CONQUÊTE ARABE

De l'an 622 à l'an 1490 de J.-C.

Tous les historiens s'accordent à reconnaître que la première invasion arabe conduite dans le Nord de l'Afrique par le célèbre Abdalla Ibn Saad, vainqueur du patrice Grégoire en 647 de J.-C., puis par Sidi Okba ben Nafy, fondateur de Kairouan, n'ont laissé aucune trace dans le pays et que toute la population arabe avait disparu du territoire africain (qui est l'Algérie actuelle) vers la fin du dixième siècle de notre ère.

Vers la fin du onzième siècle se produisit une nouvelle invasion composée seulement de quelques tribus qui se répandirent dans l'Afrique septentrionale.

« Les Arabes qui faisaient partie de la deuxième invasion ne formaient que les cinq tribus suivantes :

- » Les Soleïm ;
- » Les Soghba ;
- » Les Riah ;
- » Les Athbedj ;
- » Les Corra.

8 kilomètres d'Aumale au moins. Encore la plupart de ces bois ne sont que des maquis.

Dans le Ksenna seulement, à 12 kilomètres environ d'Aumale on trouve de belles futaies de pins d'Alep, mêlés au chênes verts, lentisques, oliviers, myrthe, etc.

« Les Soleïm sont restés sur le territoire de Barka et
 » de la Tripolitaine, les quatre autres sont entrées dans
 » la Bysacène et une partie d'entre elles est passée dans
 » la Mauritanie, le Maroc de nos jours, où l'on croit en
 » reconnaître quelques vestiges sous le nom de Beni-
 » Hassem et de Halef (1). »

C'est ainsi que dans son introduction à la traduction de *l'Histoire des Berbères*, M. le baron de Slane a pu dire (page 29 de l'édition de 1852, — Alger) :

» Ainsi toutes les populations arabes qui habitent
 » maintenant l'Afrique tirent leur origine de quelques
 » tribus qui envahirent ce pays vers le milieu du
 » onzième siècle de notre ère. »

Mais il est impossible de faire remonter aussi loin l'origine, d'ailleurs assez obscure, des tribus de l'annexe de Sidi-Aïssa, ancien cercle d'Aumale.

Dans *l'Histoire des Berbères*, par Ibn-Khaldoun (introduction pages 47 et 49, traduction de Slane), on lit que Ibn Khaldoun lui-même a occupé, à deux reprises, au quatorzième siècle, le point bien connu de Guetfa à la limite des cercles d'Aumale et de Boghar, où sont aujourd'hui installées les tentes des Oulad-Sidi-Belkassem, fraction des Oulad-Sidi-Aïssa.

Ibn Khaldoun servait alors les intérêts de Abou Hammou, roi de Tlemcem.

Mais nous n'avons aucun document permettant d'établir avec certitude les noms et l'origine des populations qui, à cette époque, habitaient la vallée de l'Oued-el-Ham et les contrées voisines.

Si l'on s'en rapporte à la tradition, la plus ancienne des tribus du cercle d'Aumale serait celle des Oulad-Sidi-Hadjerès dont le fondateur, venu du Maroc, se serait

(1) *Situation politique de l'Algérie*, 1881, par M. Gourgeot, ex-interprète principal de l'armée.

installé dès le douzième siècle sur l'Oued-el-Ham inférieur, à Tabia.

En admettant donc que Sidi Hadjerès soit réellement venu du Maroc (1) au douzième siècle, on doit le considérer comme un descendant des fractions de tribus arabes de l'invasion du onzième siècle qui restèrent en Mauritanie.

Sidi Hadjerès fit souche dans le pays : ses fils donnèrent leur nom à plusieurs fractions de la tribu et un de ses descendants, Sidi Mohammed el Krider, installé dans la montagne d'Afoul, est devenu l'ancêtre d'une importante fraction de marabouts des Adaoura.

Les Oulad-Sidi-Hadjerès se disent certains que leur ancêtre était Chérif, c'est-à-dire descendant du prophète Mohammed par sa fille Fathma Zohra.

Les Oulad-Sidi-Aïssa descendent très certainement d'un personnage célèbre par ses vertus, nommé Sidi-Aïssa, qui paraît avoir vécu au quinzième siècle (2).

Son père, M'Ahmed, habitait, paraît-il, à Fez (Maroc). On ignore les raisons qui poussèrent Sidi Aïssa à s'expatrier ; mais il y a, à environ six kilomètres d'Aumale, un col du Dira qui porte, aujourd'hui encore, le nom de Merah-Sidi-Aïssa. C'est là que notre émigré aurait planté sa tente en venant du Maroc. Après une vie consacrée aux bonnes œuvres Sidi Aïssa est mort en odeur de sainteté et son tombeau, surmonté d'une koubba, bâtie dit-on par les Turcs, attire de nombreux pèlerins. De son vivant déjà sa postérité s'était multipliée à ce point qu'elle formait plusieurs fractions du tribu.

Les Oulad-Abdallah croient descendent d'un certain Abdallah qui quitta la Medjana au quinzième siècle, à la

(1) Voir dans la *Revue africaine*, tome XVII, l'article intitulé : *Notes historiques sur les Adaoura*, par M. Guin, interprète militaire ; et spécialement à propos de Sidi el Hadjerès la note de la page 27.

N. de la R.

(2) Voir dans la *Notice historique* précitée p. 29, une notice complète sur Sidi Aïssa.

suite d'un meurtre dont il s'était rendu coupable. D'abord installé dans la vallée supérieure de l'Oued-Djenan, il transporta plus tard sa tente sur le territoire actuellement occupé par la tribu à laquelle il a donné son nom. Les Oulad-Abdallah, aujourd'hui bien amoindris, étaient autrefois de célèbres guerriers. Unis aux Oulad-Mahdi du Hodna, ils tenaient les populations voisines dans une dépendance absolue et partageaient avec les marabouts des Oulad-Sidi-Aïssa, les produits de leurs rapines.

Les Oulad-Ali-ben-Daoud ont pour ancêtre un nommé Ali ben Daoud qui vivait au sixième ou dix-septième siècle à Miliana. Son fils Ahmed se serait installé au Guetfa et ses descendants seraient restés maîtres du territoire occupé par la tribu après de longues et terribles luttes soutenues contre les populations du Tittery (1).

Les Sellamat disent qu'ils descendent de Sellami indigène de la tribu voisine, les Oulad-Sidi-Brahim de Bou-Saâda. — Il paraît certain que les Sellamat ont la même origine que les Arib.

Les Arib, peuplade du Sahara, s'installèrent avant l'occupation française dans le Hamza, appelé souvent plaine des Arib, mais ils en furent chassés par les Oulad-Mâdhi du Hodna et se dispersèrent (2). Cependant bon nombre d'entre eux revinrent plus tard sur ce territoire.

Enfin, les Adaoura, ramassis de populations d'origines diverses, ne se seraient guère constitués qu'au dix-huitième siècle. Les indigènes de ces tribus ont une réputation méritée de propension au banditisme, à la violence et à l'insubordination. Certains veulent que le mot Adaoura signifie : pays accidenté; d'après la fable,

(1) Une autre tradition fait au contraire venir l'ancêtre des Oulad-Ali-ben-Daoud du Hodna. Il se nommait Daoud ben Abdallah Djouad, des Ouled-Madhi. — N. de la R.

(2) Péliissier de Raynaud. — *Annales algériennes*.

Adour était un géant ancêtre d'une fraction des Adaoura (1).

Nous ne possédons aucun renseignement sérieux sur l'histoire du pays pendant la domination arabe.

Il est probable que cette région, d'ailleurs aride dans sa plus grande étendue, était peu peuplée et qu'au milieu d'une anarchie générale les sultans indigènes se disputaient la domination précaire des quelques tribus installées sur l'Oued-el-Ham, les versants du Djebel-Dira et le pays tourmenté des Adaoura.

DOMINATION TURQUE

—
De l'an 1500 à 1830

L'absence complète de documents et le peu de certitude que présentent les traditions locales, d'ailleurs des plus confuses, rendent impossible de retracer actuellement l'histoire de la domination turque dans la région du Dira et du bassin supérieur du Hodna (2).

On sait que les Turcs avaient un Bey à Médéa : avant la conquête française les Adaoura, les Oulad Abdallah et sans doute aussi les Oulad-Sidi-Aïssa et les Oulad-Ali-ben-Daoud, dépendaient de l'Outhan du Dira, fraction du beylik de Médéa.

(1) Voir *loco citato* le travail de M. Guin.

(2) La tradition veut cependant qu'un Bey du nom d'Otsman ait fait construire une maison pour lui à Tabia, au confluent de l'Oued-Djenan et de l'Oued-el-Ham. Comme ce point, situé au milieu d'alluvions récentes, est entièrement dépourvu de matériaux de construction, le Bey Otsman aurait fait former à travers la plaine une chaîne immense de travailleurs jusqu'à la montagne de Mehaz-zem-el-Kebir. La pierre arrachée à la montagne était passée de main en main pour être mise en œuvre à Tabia. — Il existe encore à Tabia quelques misérables constructions d'origine récente et une sorte de tertre formé de ruines assez confuses, mais anciennes.

A cette époque les Sellamat, fraction des Arib, étaient installés sur l'Oued-Mamora, sur des terrains beylicaux et faisaient partie du même Outhan.

Quant aux Oulad-Sidi-Hadjers, qui se rattachaient aux populations du Hodna inférieur, aucun renseignement certain n'a pu être recueilli sur la situation qui leur avait été faite sous le commandement des Turcs (1).

Les Oulad-Abdallah, alors puissants, étaient tribu Maghzen ; c'est-à-dire exempts d'impôt, sans condition de prendre part aux expéditions turques.

Dans la région d'Aumale, les Turcs entretenaient deux Noubas comprenant chacune trois Zeffari. Chaque Zeffari était composée de 23 hommes (2).

La première Nouba, (69 hommes) était au fortin de Hamza (Bouïra), le bordj avait été construit à la fin du dix-huitième siècle par Mohammed, bey de Constantine (3).

La deuxième Nouba était installée à Sour-Rozlan, c'est-à-dire sur l'emplacement actuel d'Aumale. — Le bordj turc de Sour-Rozlan, à demi détruit en 1846 lorsque les Français vinrent occuper Aumale, se trouvait au Nord de la place Thiers actuelle, entre la rue des Zouaves et la Grand'rue.

En 1830 le bey de Tittery était Mustapha bou Mezrag de qui dépendait le Dira.

Ce bey fit plusieurs tournées dans le cercle d'Aumale et notamment aux Adaoura. Les contemporains indigènes parlent bien des expéditions turques dans leur pays ; mais ils ne peuvent citer les dates, même approximati-

(1) Voir à ce sujet *Revue africaine*, t. IX et XI, la notice de MM. Aucapitaine et Fiderman, sur le beylik de Tittery. — N. de la R.

(2) Général Walsin-Esterhazy. — *Domination turque dans l'ancienne régence d'Alger*.

(3) Ce bey s'était d'abord installé au village de Soumeur en Kabylie, mais ce village (détruit en 1849 par le colonel Canrobert) parut au fonctionnaire turc trop éloigné de la plaine et il préféra la position de Bouïra sur la route d'Alger à Constantine.

vement, et ignorent les noms des beys, des commandants destroupes (etc.). Ils ne parlent que de rencontres dans lesquelles ils se ménagent généralement le beau rôle : car le Turc était aussi pour eux l'oppresser. Aux Oulad-Ali-Ben-Daoud notamment les Turcs seraient venus deux fois. — Aux Adaoura une petite colline a conservé le nom de camp du bey Mustapha.

Enfin, d'après des traditions vagues, un combat aurait eu lieu entre Turcs et Arabes à Dra-Arib dans les Oulad-Sidi-Hadjerès.

Dans le nord de l'ancien cercle d'Aumale, à Boghni, commandait en 1830, pour les Turcs, un fonctionnaire nommé Yahya Agha qui a laissé des souvenirs dans la région.

La domination turque paraît avoir toujours été assez précaire dans la plaine de l'Oued-el-Ham. Les tribus arabes y jouissaient d'une indépendance à peu près complète : cependant elles payaient l'impôt quand les colonnes turques se présentaient dans le pays.

ÈRE DES CHEURFA

—
1830 — 1846

Depuis l'occupation de Médéa par les Français (22 novembre 1830) jusqu'à l'année 1846 date de la fondation du poste d'Aumale, c'est-à-dire pendant 16 ans, les tribus du cercle d'Aumale furent livrées à la plus complète anarchie.

Le pays se soumit cependant à Abdelkader qui lui donna des chefs parmi lesquels nous citerons :

Aux Adaoura : Mohamed ben Kouïder ;
 Aux Oulad-Sidi-Aïssa : Ahmed ben Aneur ;
 Aux Oulad-Si-Amor : Mohamed ben Saïd ;
 Enfin, en Kabylie, le fameux Ben Salem (1).

(1) *Notice sur les Ben Salem.* — Les Ben Salem sont des mara-

La tribu des Oulad-Sidi-Aïssa resta toujours attachée au parti de l'Émir et ne nous fut réellement acquise qu'après sa reddition.

Aucun événement remarquable ne se produisit d'ailleurs dans l'Oued-el-Ham pendant le commandement d'Abdelkader.

Cette époque a conservé chez les Arabes le nom « d'Ère des Cheurfa, » parce que la souveraineté était alors exercée par l'Émir et ses lieutenants qui, pour la plupart, faisaient remonter leur origine au Prophète.

bouts originaires du Maroc, qui s'expatrièrent à la suite de discussions de famille relatives à la possession d'une zaouïa. Ils vinrent en Algérie quelques années avant l'établissement des Turcs sous la conduite de Sidi Salem ben Makhlouf dont le père avait une zaouïa à Fez.

Sidi Salem vint d'abord seul et sans suite dans les Mechtera ; il s'y fit connaître et ne tarda pas à prospérer. Peu après il alla s'établir à Alger, à Bab-el-Oued, où il ouvrit une zaouïa. Les marabouts des Ben-Salem avaient droit de grâce sur les condamnés. A Oran et à Alger leur présence suffisait pour sauver la vie aux prisonniers.

Après un long séjour à Alger Sidi Salem revient aux Mechtera, puis aux Beni-Djâad où il vécut entouré de la vénération générale.

Après leur installation, les Turcs lui donnèrent le commandement de deux fractions dites Zoui et Beni Chafa (*). Les Ben Salem conservèrent ce commandement de père en fils jusqu'à l'arrivée des Français en Algérie.

A cette époque le chef de la famille était Mohammed ben Salem : il avait trois fils Si Amed Taïeb ben Salem, depuis Khalifa d'Abdelkader, Si Ali ben Salem, et Si Omar ben Salem notre Khalifa de l'Oued-Sahel en 1847.

Mohamed ben Salem mourut des suites d'une blessure reçue dans une querelle de famille causée par le renversement du pouvoir turc. Si Ahmed Taïeb ben Salem prit alors le commandement de la famille et des populations qui obéissaient à son père, jusqu'à l'élévation d'Abdelkader.

Lorsque el Hadj Abdelkader ben Mahieddin parut dans le Ksenna, Ben Salem se rendit auprès de lui, au hammam ; ils s'entendirent et Ben Salem reçut de l'Émir le commandement de l'Oued-Sahel. Il conserva ce commandement jusqu'à l'époque de sa soumission (1847) qui précéda celle d'Abdelkader. (Archives du bureau arabe d'Aumale).

(*) Les Zoui sont les Oulad-Sidi-Salem d'aujourd'hui (Aïn-Bessem). Les Beni Chafa sont en partie aux Metennan, en partie au Fondouk.

DOMINATION FRANÇAISE (1)

—
1830 à 1846

De 1830 à 1843 les conquérants n'avaient eu aucune relation directe avec les populations indigènes du Dira et de la plaine de l'Oued-el-Ham.

1842. — Les troupes françaises parurent pour la première fois dans le Dira au mois d'octobre 1842. La colonne expéditionnaire commandée par le général Changarnier reçut la soumission des tribus de la montagne qui furent rattachées au commandement de Médéa.

1843. — En 1843 le lieutenant de l'émir Abdelkader, dans le sud-est du Tittery, était Ben Aouda el Mokhtari qui, dans les premiers mois de l'année, chercha à provoquer une révolte des indigènes en exploitant avec habileté l'inimitié séculaire des Adaoura et des Oulad-Allan.

Le duc d'Aumale, qui commandait alors à Médéa, se porta dans le pays avec une petite colonne et fit cesser ces troubles. C'est immédiatement après cette petite expédition que le duc d'Aumale quitta Médéa pour effectuer la marche hardie qui aboutit au brillant fait d'armes de la prise de la smala d'Abdelkader.

Au mois d'août de la même année, plusieurs tribus du Dira ayant fait défection, le général Marey-Monge, successeur du duc d'Aumale à Médéa, prépara une expédition contre ces tribus.

Le 27 septembre la colonne du général Marey-Monge se joignit, sur l'Oued-Djenan aux troupes venues de Sétif avec le général Sillègue.

(1) Pélissier de Raynaud, *Annales algériennes*.

Les montagnards du Dira, attaqués au cœur de leur pays, n'eurent qu'à se soumettre. — Le général Sillègue, descendant le cours de l'Oued-Djenan, se dirigea alors sur Bou-Saâda, traversant ainsi le territoire du cercle d'Aumale (1).

1844. — Pendant l'année 1844 la paix ne fut pas troublée dans le sud du Dira.

1845. — Au mois de mai de l'année suivante un agitateur nommé Bou Chareb excita les populations du Dira à la révolte et commença à piller les indigènes compromis à notre service.

Le général Marey partit de Médéa, reprit à Bou Chareb le butin qu'il avait fait et fit sa jonction avec le général d'Arbouville, venu de Sétif. Ces deux généraux se portèrent ensuite vers le Nord, dans le Hamza, contre Ben Salem, avec lequel ils eurent un petit combat heureux.

A la fin de la même année apparut, dans le Dira, un agitateur qui se faisait appeler Mohammed ben Abdallah bou Maza, comme le célèbre insurgé du Chélif.

Les généraux Marey et d'Arbouville, venant une seconde fois de Médéa et de Sétif, se portèrent contre ce prétendu chérif.

Le général Marey resta quelque temps en observation à Sour-Rozlan (Aumale), puis, le 11 novembre, il opéra sa jonction avec le général d'Arbouville.

Le chérif s'était dirigé plus au Nord, vers la plaine des Arib; les deux généraux l'y suivirent et le battirent dans les Oulad-el-Aziz.

C'est à la suite de la campagne de 1845 que le maréchal Bugeaud résolut de fonder, à Sour-Rozlan, un poste intermédiaire entre le défilé des Biban et Alger.

C'est ici, à proprement parler, que commence notre travail.

(1) Pélissier de Raynaud, *loco citato*.

1846. — Au printemps de 1846, un personnage influent, originaire des Adaoura, nommé Mohamed ben Kouïder (1), très attaché à Abdelkader, fomenta des troubles dans l'Ouennougha, massif montagneux situé entre Sour-Rozlan et Sétif.

Le duc d'Aumale, qui se trouvait alors à Médéa, eut le commandement de la colonne destinée à pacifier l'Est du Tittery. Le prince était aussi chargé d'organiser le pays en vue de la création, à Sour-Rozlan d'un « biscuit-ville » destiné à être peu après transformé en poste permanent.

Le duc d'Aumale posa le 27 mai 1846 la première

(1) Mohammed ben Kouïder était originaire des Adaoura-Chéraga, fraction Oulad-Aïssa. Il appartenait à la famille la plus considérable des Adaoura à la fin de la période Turque. Mohammed ben Kouïder, homme énergique et tenace, embrassa avec ardeur le parti d'Abdelkader et fit à la France une guerre acharnée. En 1846 il fut l'instigateur et le chef de l'insurrection dans la région de l'Ouennougha. Lors de l'organisation du cercle d'Aumale par le duc d'Aumale en 1846, Mohammed ben Kouïder, ayant fait sa soumission, fut nommé caïd des caïds du Ksenna. En cette qualité il donna lieu à de nombreuses plaintes, pilla ses administrés, les indisposa contre la France et entretenait secrètement des intelligences avec Abdelkader. Comme il avait fait insurger les Ouennougha on pensait qu'il avait de l'influence dans la région et on le fit caïd des caïds, mais il se comporta comme en pays conquis. En 1847 il fut envoyé comme caïd aux Adaoura Chéraga, son pays d'origine et prit une partie du commandement d'Abdelkader ben Mohammed ben Taïeb, caïd des Adaoura qui devint alors caïd des Adaoura-Ghéraba. Les deux caïds s'entendaient peu. Mohammed ben Kouïder mourut dans la première quinzaine de juin 1848, il fut remplacé par El Amri ben Youcef, signalé alors comme âgé, très riche, très sensé, appartenant au Soff d'Abdelkader ben Mohammed ben Taïeb; mais moins ennemi de Mohammed ben Kouïder que ne l'était Abdelkader. Mohammed ben Kouïder a eu quatre fils dont deux sont morts jeunes. Les deux autres sont: 1^o Bouziani, tué en 1871 dans une rixe; 2^o Lakdar ben Mohammed ben Kouïder qui existe encore et n'a jamais rempli aucune fonction. Très riche, il habite aux Adaoura-Chéraga fraction Oulad-Aïssa et souvent aussi aux Oulad-Si-Moussa où il a des labours. Il a un fils âgé d'environ 10 ans (1887).

— Bouziani a rempli pendant quelques années les fonctions de caïd aux Adaoura-Chéraga.

CERCLE D'AUMALE

SI AHMED OULED BEY BOU MEZRAG. *Agha de 2^e classe.*
 LAKHAL BOU EL OSSIF (1). *Son khalifa.*

CAIDAT du DIRA SUPÉRIEUR	CAIDAT du DIRA INFÉRIEUR	CAIDAT des ADAOURA	CAIDAT du KSENNAH	CAIDAT des OULAD MOKHTAR CHERAGA	CAIDAT des OULAD DYA.
Ben Yahia ben Aïssa caïd El Kiad	Yahia ben Abdi caïd des caïds El Guermid (2)	Abdelkader ben Mohammed (3) caïd El Kiad El Hadj Mustapha	Si Mohammed (4) El Kouïder caïd El Kiad Kouïder ben bel Abbès son khalifa	Bel Hadj ben Richida caïd el Kiad Mohammed ben Chaouïa son khalifa	Guettaf caïd El Kiad

Tribus	Caïds	Tribus	Caïds	Tribus	Caïds	Tribus	Caïds	Tribus	Caïds	Tribus	Caïds
Oulad Debab.	Ali ben Taleb.	0 ^d Abdallah	Yahia ben Abdi.	ADAOURA 0 ^d Saïden Infia. 0 ^d Si Moussa.	Mustapha ben Nadji.	Oulad Salem.	Médani.	Oulad Mokhtar Cheraga et Oulad Selima.	Guettar.	Oulad Dya.	Guettaf.
Oulad Othman.	Bou Seboua.	Oulad Selaina.	Mohammed ben Selami.		Lakhdar ben Ahmed.	Beni Ameur.	Mohammed ben Taïeb.			Oulad Mohanny.	El Harran.
Djouab.	Zeitouni.	0 ^d Si Ameur.	Si El Gueflaf.		El Aïdi	Beni Iddou.	Ameur ben Namir.	Mouïadat Cheraga.	Si ben Saâda.		
Oulad Meriem.	Mohammed ben Messaoud.	Oulad Ali ben Daoud.	El Bikra.		El Hamza.	Mohammed ben Saïd.	Sabari du Theull.	Othman ben Messaoud.			
Oulad Farah.	Sliman ben Amara.	0 ^d Sidi Aïssa.	Si Mohammed ben Messaoud.		Beni Yala.	Ahmed ben Coudache.	Sahari du Guebla.	El Hadj ben Yahia.			
Oulad Driss.	Ben Aly.										
Oulad bou Arif.	Belgassem ben Aïssa.										
Oulad Rarka.	Bou Zid ben Ali										

Consulter la carte de l'Atlas.

- (1) Nous avons conservé l'orthographe donnée aux noms arabes sur le document original ainsi que la disposition de ce document.
 (2) Ce nom et les noms semblablement placés désignent les khalifas, les suppléants des caïds el kiad.
 (3) Abdelkader ben Mohamed est l'oncle du caïd actuel des Adaoura Gueraba, — Lakhdar ben Ahmed ben Mohammed, — il fut élevé par la France pour être opposé à Mohammed ben Kouïder. — Abdelkader ne cessa de nous être absolument dévoué et périt pour notre cause en 1849, dans un combat contre les Oulad Ameur du Bou-Saâda.
 (4) Voir la notice sur cet indigène.

La colonne d'occupation, sous les ordres du colonel de Ladmirault, des zouaves, partit de Médéa le 10 octobre 1846 et arriva à Aumale le 14 par la route de Sour-Djouab. Cette colonne était ainsi composée :

1 bataillon de Zouaves ; 1 bataillon du 13^e Léger ; le 3^e bataillon de Chasseurs d'Orléans ;

Détachements d'Artillerie ; du Génie ; du Train des équipages ; d'Ambulance ; d'Administration, formant un effectif total de 45 officiers, 1,812 hommes, 80 chevaux et 23 mulets.

Le colonel Ladmirault devait exercer le commandement supérieur du cercle.

Le capitaine Ducrot (1) était chef des affaires arabes.

Les troupes françaises, d'abord campées sur l'emplacement actuel du terrain de manœuvres, s'installèrent bientôt, au milieu de la paix la plus complète, sur le plateau de Sour-Rozlan d'où émergeaient, çà et là, les ruines de l'antique Auzia.

Le commandement planta ses tentes à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui le cercle militaire (2) et l'église provisoire.

On voit encore à côté de l'église un fondouk en ruines où étaient en 1850 les écuries du bureau arabe.

La fin de l'année 1846 fut employée aux travaux de toute nature nécessités par l'installation des troupes, l'organisation du pays et la marche régulière de l'administration.

Au mois de novembre de nombreuses réclamations furent adressées au commandement contre Mohamed ben Kouïder, caïd des caïds du Ksenna. Ce chef pillait ses administrés et entretenait des relations secrètes avec Abdelkader qu'il avait longtemps servi contre nous.

Il n'était bruit, à cette époque, que de Chérifs.

(1) C'est le même qui, devenu plus tard général, a joué un rôle important notamment au siège de Paris 1870-71.

(2) Cet immeuble a depuis été transformé en logement d'officiers. Le cercle est installé à l'ancienne subdivision.

Ainsi l'on parlait d'un certain Bou Maza qui passait pour être le vrai Bou Maza du Chéiff et pour se trouver alors à Charef (Djelfa).

On parlait encore de Bou Sebâ des Ziban, de Mouley Ibrahim, chérif retiré disait-on au Djebel-Sahari et qui en 1845 avait joué un certain rôle dans l'insurrection des Beni-Djâad.

A la fin de l'année le bruit courait que le Chérif avait quitté le Djebel-Sahari pour se joindre à un autre chérif, Mouley Mohammed dit Bou Aboud, dans la tribu des Greboula de l'Est (Kabylie).

Mais aucun de ces Chérifs ne troubla la tranquillité du cercle d'Aumale.

Dès l'arrivée des troupes le service du génie avait fait procéder à l'ouverture des travaux de l'enceinte fortifiée.

En 1846 furent ainsi commencés le quartier de cavalerie et la conduite d'eau qui vient de la ferme Paulo, route de Médéa.

1847. — Bou Maza, qui était réellement dans le pays des Oulad-Nayl et cherchait à y fomenter des troubles, fut poursuivi, au mois de février, par la colonne du général Marey, venue de Médéa. Cette colonne qui était en position à Guelt-Es-Stel, y fut ravitaillée à la fin de février par un convoi parti d'Aumale.

Le 9 du même mois, le caïd des Beni-Iddou de l'aghalik du Ksenna, Mohammed ben Belgassem, fut assassiné par un nommé Saadi ben Aïssa, de sa tribu.

Cet assassinat fut attribué à des motifs de vengeance personnelle et ne parut avoir aucun caractère politique.

Le fait le plus important du commencement de l'année 1847 est la soumission à la France d'Ahmed Taïeb ben Salem (1) khalifa de l'émir Abdelkader, dans l'Oued-Sahel.

Déjà Omar ben Salem, frère du khalifa, s'était rendu au camp d'Aumale et avait amené au commandant supérieur

(1) Voir plus haut la notice sur les Ben-Salem.

un nommé Miloud ben Hamani, personnage important de la province d'Oran, ennemi d'Abdelkader et que ce dernier avait remis comme prisonnier à Ben Salem.

Le 25 février, le maréchal Bugeaud se trouvait à Aumale où il s'était rendu pour visiter la nouvelle installation.

Le 28 février, Ahmed Taïeb ben Salem, accompagné de son frère Omar, d'Oulid ou Kassi, du marabout Mohammed ben Abderrahman bou Koberin (1) et de nombre d'autres notables kabyles, se présenta au maréchal et fit, entre ses mains, sa soumission à la France.

Ses paroles furent nobles et simples :

« Nous vous avons combattu, dit-il, de toutes nos
 » forces pour le triomphe de notre religion et de notre
 » liberté ; mais Dieu nous a fait succomber dans la lutte
 » et puisqu'il vous a donné la force et le pouvoir, nous
 » devons nous soumettre à ses décrets. Ben Salem n'a
 » jamais manqué à sa parole et aujourd'hui vous pouvez
 » être assuré que j'userai de toute mon influence pour
 » affermir la paix et la tranquillité dont nos malheu-
 » reuses populations ont un si grand besoin. »

Ben Salem ajouta qu'il était décidé à faire le pèlerinage de la Mecque, mais qu'avant de quitter l'Algérie il prêterait un concours dévoué à l'organisation du pays, et il tint parole.

Le 10 avril suivant, Ben Salem, accompagné d'un très grand nombre de chefs et de notables kabyles, se rendit à Alger où s'élabora la nouvelle organisation de l'Oued-Sahel et des tribus kabyles.

Belgasse Oulid ou Kassi, qui s'était aussi rendu à Alger, eut le commandement des tribus du Nord du Djurdjura.

(1) Descendant de Si Mohamed ben Abderahman bou Koberin, mort en 1791 et fondateur de l'ordre religieux des Khouan Rahmania.
 — N. de la R.

Omar ben Salem, frère du khalifa, fut nommé bach-
 agha de l'Oued-Sahel.

Le cercle d'Aumale s'augmenta de ce dernier comman-
 dement, ainsi constitué :

Bach-aghalik de l'Oued-Sahel

Omar ben Salem, bach-agma.

Aghalik des Beni-Djaâd

Agha Si Allel ben Merikhi.....

Metennan.
 Oulad-Brahim.
 Oulad-Selim.
 Senhadja.
 Cheurfa-el-Hareg.
 Beni-ben-Hassen.
 Zouathna.

Grand caïdat de l'Ouennougha-Gheraba

Caïd des caïds Mohammed
 ben Kouïder.....

Oulad-Salem.
 Ksenna { Beni-Amar.
 { Beni-Iddou.
 Ahl-Hamza.

Sous le commandement direct de
 Si Omar ben Salem.....

Archaoua.
 Beni-Maned.
 Oulad-el-Aziz.
 Beni-Meddour.
 Merkalla.
 Beni-Yala.
 Ksar.
 Sebkra.
 Beni-Aïssi.
 Beni-Mansour.
 Beni-Mellikeuch.
 Guechtoula.
 Cheurfa.

Toutefois l'autorité française, représentée par Omar ben Salem, n'était encore pas acceptée par toutes ces populations et nous verrons, par la suite, que l'Oued-Sahel compta longtemps encore de nombreux insoumis.

Vers la fin d'avril la nouvelle de la soumission de Bou Maza au colonel de Saint-Arnaud à Orléansville se répandit dans les tribus du cercle et y produisit une vive impression entièrement favorable à notre cause.

Cependant le maréchal Bugeaud préparait contre la kabylie de Bougie l'expédition qui devait être sa dernière campagne en Algérie.

Une partie des troupes destinées à y concourir furent réunies à Aumale et se concentrèrent dans les premiers jours de mai dans le Hamza où elles se joignirent aux troupes venues d'Alger.

La colonne expéditionnaire quitta le 14 mai le point de rassemblement pour se diriger vers l'Oued-Sahel inférieur.

Nous n'avons pas à exposer les détails de cette campagne brillante qui se termina, comme l'on sait, par la prise du village d'Azerou et par l'organisation de la kabylie de Bougie et du khalifalik de la Medjana sous Mohammed el Mokrani.

Le colonel de Ladmiraault, commandant supérieur du cercle d'Aumale prit, avec ses zouaves, une part brillante à cette expédition.

Au mois de juin, les goums d'Aumale qui avaient suivi les opérations du maréchal Bugeaud rentraient dans leurs tribus et répandaient la nouvelle de nos succès.

Cependant les Beni-Yala, tribu importante et insubordonnée de l'Oued-Sahel, continuaient à se tenir en dehors de notre autorité et se livraient à des actes de brigandage : des vols furent commis sur leur territoire au préjudice des militaires de la colonne de Kabylie que le général Gentil ramenait à Alger. Des voyageurs furent détroussés et les cavaliers de notre bach agha Omar furent maltraités et renvoyés de la tribu.

Ces faits ne pouvaient rester impunis. Pendant la nuit du 23 juin, l'agha Bou Mezrag (1) du Dira partit avec 400 cavaliers, fit sa jonction dans l'Oued Sahel avec 200 cavaliers d'Omar ben Salem et ce goum de 600 chevaux fit irruption sur les factions insoumises des Beni-Yala auxquels il enleva 100 mulets, 200 bœufs et 1,000 moutons.

Ce châtement nécessaire n'eut pas néanmoins pour résultat de ramener la tranquillité dans les Beni-Yala. Ceux-ci restèrent en proie aux dissensions intestines et à la plus grande anarchie. Les uns voulaient se soumettre à Omar ben Salem, les autres s'y opposaient et pillaient leurs adversaires.

Pour mettre un terme à cette situation le colonel de Ladmirault établit en permanence sur leur territoire un goum formé de cavaliers des tribus soumises.

Ce goum protégeait les tribus paisibles contre les incursions des Beni-Yala : il moissonna pour son compte les récoltes des insoumis.

Dans les tribus arabes au sud d'Aumale la paix paraissait bien affermie. Le commandement profita de cette situation pour créer deux nouveaux marchés, celui du vendredi aux Oulad-Si-Moussa sur l'Oued-Mâmora et celui du lundi à la Koubba de Sidi-Aïssa.

Ces deux marchés devinrent bientôt très fréquentés et attirent encore aujourd'hui l'affluence des indigènes de la région.

Cependant l'ex khalifa Ben Salem résolut de donner suite à ses projets de départ pour la Mecque. Il réalisa une partie de sa fortune, laissa le reste de ses biens immeubles de Kabylie à la garde de son beau-frère Si Bou Zid et quitta le pays au mois de septembre avec toute sa famille et ses serviteurs.

Vers cette époque quelques symptômes isolés d'insubordination se manifestèrent dans les Oulad-Sidi-Aïssa.

(1) Fils de l'ancien bey turc de Médéa.

Les Oulad-Si-Moufocq (1), fraction de cette tribu, bâtonnèrent un chaouch du bureau arabe et refusèrent d'exécuter les ordres du commandement : on eut aussi la preuve des intelligences qu'ils entretenaient avec l'émir Abdelkader.

La tribu était alors commandée par Mohammed ben Messaoud, caïd des plus médiocres, incapable de faire respecter notre autorité et vivant d'ailleurs en très mauvaise intelligence avec son chef Yahya ben Abdi, agha du dira inférieur.

Au mois de novembre, un insoumis de cette tribu, nommé Zoubir, à la tête de quelques cavaliers des Oulad-Nayl fit une razzia sur les troupeaux d'El Ouakal, personnage influent et soumis de la tribu.

« Depuis quelque temps une femme des Oulad-Sidi-
 » Brahim, nommée Fathma bent Sidi Touati, après avoir
 » assassiné son mari, qu'elle prétendait avoir été tué
 » d'un coup de canon tiré du ciel, se disait maraboute
 » et inspirée. Cette femme, jeune et d'une beauté re-
 » marquable était suivie d'un cortège de jeunes gens
 » bien montés, bien équipés sur lesquels elle paraissait
 » exercer un grand empire. Après avoir occasionné
 » quelques désordres dans la subdivision de Sétif, elle
 » se rendit dans les Oulad-Sidi-Aïssa du cercle d'Aumale
 » et passa plusieurs jours chez un nommé Mohammed
 » Embarek, homme très influent de cette tribu. La ma-
 » raboute se promenait sans but bien déterminé, re-
 » cueillant les offrandes des fidèles et faisant quelques
 » prédictions insignifiantes ; mais son cortège devenait
 » chaque jour plus nombreux et cette réunion de jeunes
 » gens vigoureux et passionnés pouvait devenir un
 » moyen d'action dangereux entre les mains d'un in-
 » trigant. Elle avait prédit, en présence d'une foule con-
 » sidérable, à Mohammed Embarek qu'il serait un jour

(1) Fondus aujourd'hui dans les Ouled-Ahmed.

» Sultan des musulmans et que ce jour ne tarderait pas
» à arriver.

» Pour mettre un terme à ces propos dangereux, le
» commandement envoya quelques cavaliers chargés
» d'arrêter cette femme et de dissiper le rassemblement
» qui la suivait; mais ces cavaliers arrivèrent trop tard :
» la belle inspirée avait quitté les Oulad-Sidi-Aïssa pour
» se rendre chez les Oulad-Sidi-Brahim (1). »

Dans l'Aghalik des Beni-Djaad les exactions de notre agha Allel ben Merikhi avait indisposé les populations : quelques fractions s'étaient même mises en état de rébellion.

Au mois de novembre une rixe d'une certaine gravité se produisit entre les Oulad-Meriem d'Aumale et les Oulad-Thaân des Beni-Sliman de Blida, à l'occasion de leurs limites.

Ces désordres partiels, apaisés par les moyens dont disposait l'autorité administrative locale ne compromirent pas la paix générale du cercle. A la fin de l'année le pays était calme.

Le 11 septembre le duc d'Aumale avait remplacé le maréchal Bugeaud à la tête de la colonie.

Dans les premiers jours de décembre le cercle d'Aumale fut traversé par de nombreux personnages notables de la province de Constantine qui se rendaient à Alger pour saluer le nouveau gouverneur.

Leur voyage pacifique témoigna des bonnes dispositions des indigènes et du calme qui régnait dans la région.

Le luxe déployé par certains de ces chefs, les beaux chevaux, les riches harnachements, la suite nombreuse qu'ils montrèrent, excitèrent l'émulation des chefs d'Aumale; et le désir de paraître, si enraciné au cœur des indigènes, produisit alors sous les murs inachevés d'Aumale comme un petit camp du drap d'or.

(1) Extrait d'un des rapports périodiques du cercle d'Aumale.

Le commandement poursuivait son œuvre d'organisation.

Le 15 décembre le colonel de Ladmirault se rendit à Bouïra avec un bataillon de zouaves pour procéder à l'investiture de nouveaux chefs et présider à l'ouverture des travaux du Bordj qui devait être rétabli.

Le 18 décembre le marché de Bouïra fut créé et le même jour fut investi caïd de Bouïra Si Bou Zid. Il eut pour caïd de Maghzen un nommé Ben Yahya.

Le nouveau caïdat de Bouïra était compris dans le bach aghalik de l'Oued-Sahel et se composait des populations suivantes :

Archaoua ; Beni Maned ; Oulad el Aziz ; Beni Meddour ; Merkalla ; Beni Yala.

Dans les derniers jours de l'année le bureau arabe d'Aumale fit saisir 50 fusils de fabrication anglaise, qui avaient été laissés en dépôt dans le pays par Ahmed ben Ameer des Ouled-Sidi-Aïssa, khalifa d'Abdelkader dans le Dira.

Dès la fin de novembre Abdelkader s'était rendu au général de Lamoricière. Ce grand événement auquel les indigènes ne voulaient d'abord pas ajouter foi, succédant à la soumission de Ben Salem et aux succès de l'expédition du maréchal Bugeaud en Kabylie, donna à notre autorité le plus grand prestige.

Pendant l'année 1847 les travaux de l'enceinte fortifiée d'Aumale furent continués au Sud par le périmètre du quartier militaire. Pour satisfaire aux besoins du moment, on installa entre la rue actuelle d'Auzia et l'esplanade d'Isly des baraquements recouverts de diss (1) pour les troupes et les différents services.

L'hôpital provisoire fut installé sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le bâtiment des lits militaires.

Les travaux de la caserne d'infanterie et de la manu-

(1) Diss, *Arundo festucoïdes* de Desf., plante textile, fourrage, abonde dans toute la région montagneuse de l'Algérie.

tention furent commencés. On procéda au nivellement des rues militaires. En dehors de l'enceinte fut construit le parc aux bœufs, actuellement caserne des disciplinaires.

1848. — L'année 1848 s'ouvrit donc sous les plus heureux auspices. Le commencement en fut signalé à Aumale par la soumission de deux agitateurs. Ahmed ben Ameer, des Ouled-Sidi-Aïssa, ancien khalifa d'Abdelkader, dont il a déjà été parlé dans ces notes, fut autorisé sur sa demande à revenir dans le pays et à s'installer à proximité du camp d'Aumale.

Peu après le chérif Mouley Mohammed Bou Aoud se rendit prisonnier à Aumale avec toute sa famille et ses serviteurs. Le 22 mars il fut dirigé sur Alger.

Au mois de février la garnison d'Aumale fut péniblement impressionnée par la nouvelle de l'assassinat d'un officier, le capitaine Castex du 8^e de ligne, tué par des malfaiteurs au pont de Ben-Hini (Palestro) en se rendant d'Alger à Aumale avec son bataillon.

Cependant la nouvelle des graves événements survenus en France avait pénétré jusque dans les tribus et donnait lieu aux commentaires les plus malveillants et les plus absurdes.

La proclamation de la République (24 février 1848), le départ du duc d'Aumale, avaient produit dans le pays arabe la plus vive émotion. Nos ennemis disaient que les Turcs, conduits par le sultan Abd el Mejid, par Abdelkader et par Ben Salem étaient en marche pour envahir l'Algérie ; que les Anglais se préparaient à effectuer un débarquement et à donner la main au sultan.

Ces mensonges grossiers que les chefs français s'efforçaient de démentir en expliquant le véritable état des choses, ne laissaient pas que d'enflammer l'imagination si prompt des Arabes.

La fraction de Bourbache de l'aghalik des Beni-Djaâd crut, sur la foi de ces rumeurs, pouvoir se permettre de

refuser formellement la diffa au bach agha Omar ben Salem qui revenait d'Alger, de bâtonner ses cavaliers et de leur enlever leurs armes.

Aux Ouled-Sidi-Aïssa les mécontents suivaient cet exemple et allaient aussi jusqu'à bâtonner les cavaliers du Maghzen.

Ces symptômes isolés de l'agitation des esprits ne se généralisèrent heureusement pas. L'expédition conduite au mois de mai dans les Oulad-Nayl par le général Marey rassura les populations paisibles et inspira aux indigènes malintentionnés une salutaire circonspection.

Au mois d'avril le colonel de LADMIRAUT était revenu d'Alger où l'avaient appelé les événements politiques.

La garnison d'Aumale s'augmenta d'un escadron de spahis (1), établi en permanence dans cette place. Cette excellente mesure produisit très bon effet sur l'esprit des indigènes du pays.

Nous avons dit que des discussions de limites s'étaient élevées entre les Oulad-Thaân du commandement de Blida et les Oulad-Meriem du cercle d'Aumale : ce différend fut réglé dans la première quinzaine d'avril par le directeur des affaires arabes d'Alger (commandant Durieu) et le chef du bureau arabe d'Aumale (commandant Ducrot).

Depuis quelque temps la banlieue et la ville même d'Aumale étaient désolées par des vols extrêmement audacieux et qui préoccupaient à juste titre les habitants et l'administration. Après de longues et laborieuses enquêtes il fut établi qu'il existait une bande de malfaiteurs parfaitement organisée ayant pour chef, ou tout au moins pour receleur, un caïd des Arib (2) nommé Ben Youcef.

(1) Capitaine Abdelal, plus tard général de brigade.

(2) Ainsi qu'on a pu le voir par ce qui a été dit précédemment, les Arib, organisés en aghalik, ne dépendaient pas encore d'Aumale

Dans la nuit du 2 au 3 juin, M. le sous-lieutenant Beauprêtre, du bureau arabe d'Aumale, partit avec une petite troupe de cavaliers.

Le douar du caïd Ben Youcef fut cerné et les voleurs amenés à Aumale, y furent incarcérés. Le caïd lui-même fut pris quelques jours après. Les coupables furent déferés au conseil de guerre.

Le 12 juin, M. le colonel Ladmirault, des zouaves, commandant supérieur du cercle, fut promu général de brigade et désigné pour prendre le commandement de la subdivision de Médéa. Il fut remplacé à Aumale par le colonel Canrobert, du régiment de zouaves.

Pendant ce même mois mourut Mohammed ben Kouïder, ancien caïd des caïds du Ksenna, replacé aux Adaoura Cheraga, à la suite des réclamations portées contre lui dans son premier commandement.

Il fut remplacé par El Amri ben Youcef, notable appartenant au parti français.

Depuis quelque temps le commandement avait été avisé des menées, hostiles à notre domination, auxquelles se livrait un nommé Si Saâd ben Tounès, marabout influent des Metennan, de l'aghalik des Beni-Djaâd. L'arrestation de ce personnage fut résolue. Pendant la nuit du 6 au 7 juillet, M. le lieutenant Camatte, adjoint au bureau arabe d'Aumale, qui connaissait parfaitement la région voisine de Bouïra, partit d'Aumale accompagné de M. le lieutenant Du Barail et de 30 spahis. L'expédition fut couronnée de succès : Si Saâd ben Tounès, surpris dans sa zaouïa des Metennan, fut arrêté et conduit à Aumale.

et faisaient partie du commandement de Tahar ben Mahieddin, khalifa du Sebaou. Il est à remarquer qu'à cette époque où les postes français étaient très éloignés les uns des autres, la susceptibilité administrative actuelle (d'ailleurs nécessaire) n'existait pas. C'est ainsi que nous voyons M. Beauprêtre, lieutenant du bureau arabe d'Aumale, procédant à une arrestation en dehors du territoire du cercle.

A la même époque, un ancien cheik insoumis des Sellamat, Zoubir bel Haouadj, se livrait à des actes de brigandage dans les environs de Bou-Saâda.

Plusieurs fractions de tribus de l'aghalik de l'Oued-Sael persévéraient dans leur insoumission.

Au mois d'août, le caïd Ben Yahga, des Oulad-Bellil, fut invité par les Beni-Yala à se rendre dans la montagne, au village de Sameur, sous prétexte de rétablir la concorde entre deux fractions rivales. Le caïd partit avec son fils Mansour et un goum de 14 cavaliers. Mais à peine était-il arrivé à Sameur qu'il fut traitreusement assassiné avec son fils, pendant la nuit, par les Beni-Yala. Les cavaliers qui les avaient accompagnés furent dépouillés.

Au mois de septembre, un notable insoumis des Archaoua, nommé Mohammed ben Belgassem, aidé de quelques partisans, mit le feu aux gourbis du caïd de la tribu.

Celui-ci parvint néanmoins, à l'aide de ses servileurs, à sauver une partie de ses richesses qu'il déposa dans une Mehta (1) du voisinage : mais les malfaiteurs revinrent à la charge et incendièrent encore cette Mehta.

De pareils faits exigeaient impérieusement une répression.

Le 12 novembre, une colonne légère partit d'Aumale et tomba, à une heure du matin, le 13, à Aïn-Zaouïa, sur les populations coupables qui furent impitoyablement razzées.

L'organisation des commandements, adoptée à la fondation du cercle d'Aumale, n'avait pas tardé à être modifiée : les caïdats des Oulad-Mokhtar-Cheraga et des Oulad-Dya avaient été distraits du cercle d'Aumale et

(1) Habitation d'hiver.

dépendaient directement de Médéa. Le caïd des caïds du Dira-Supérieur, Ben Yahya ben Aïssa (1) avait quitté ce commandement pour être employé dans le Tittery.

Au mois de septembre, des difficultés s'élevèrent entre les Oulad-Mokhtar et les tribus restées dans le cercle d'Aumale au sujet des limites d'un vaste territoire appelé Guetfa, que nous avons vu plus haut occupé par la cavalerie d'Ibn Khaldoun au XIV^e siècle. Le chef du bureau arabe d'Aumale s'était rencontré sur le lieu du litige avec Ben Yahya ben Aïssa, alors agha au Tittery, mais l'attitude arrogante des Oulad-Mokhtar empêcha tout arrangement et le chef du bureau arabe d'Aumale, M. Ducrot, crut devoir se retirer en réservant la solution du différend. L'agha Ben Yahya profita de ce départ pour laisser les Oulad-Mokhtar s'installer à leur aise au milieu des terrains en litige. Cette attitude incorrecte ne pouvait être tolérée. L'agha reçut un blâme ; M. le lieutenant Carrus, du bureau de Médéa, se rendit au Guetfa et s'y rencontra avec le commandant Ducrot. La question de limites fut alors réglée à l'amiable.

Dans l'Oued-Sahel les Beni-Yala se livraient toujours à

(1) Ben Yahia ben Aïssa est un personnage légendaire dans la subdivision de Médéa. — Guerrier dès l'adolescence, il se signala toujours par son activité remarquable, son brillant courage, son esprit aventureux, sa générosité et, après sa soumission, par son dévouement à la France. Il avait, en effet, commencé par nous combattre. Dans une rencontre sous Miliana, il servait dans les rangs de l'émir quand il eut la jambe brisée par un coup de feu que lui tira un chasseur français. Ben Yahya dut subir l'amputation qui fut pratiquée par les médecins arabes et à laquelle il survécut par miracle. Ben Yahya était universellement connu sous le sobriquet de La Jambe de Bois. Il continua d'ailleurs à monter à cheval avec la plus grande vigueur. Déjà très apprécié du commandement français à la fondation d'Aumale, il fut dans la suite nommé bach agha du Tittery. Il est mort en 1886 commandeur de la Légion d'honneur. Il avait assisté aux principaux faits d'armes de la conquête, notamment à la prise de la zmla d'Abd el Kader et à la prise de Lagheuat par le général Péliissier. Il racontait avec une verve inimitable la part qu'il avait prise à ces événements. C'était le type achevé de l'homme de Maghzen.

des actes répréhensibles et méconnaissaient notre autorité.

Au mois de novembre, 60 zouaves furent envoyés d'Aumale au bordj de Bouïra pour appuyer les Oulad-Bellil contre les Beni-Yala. Ceux-ci avaient jugé à propos de feindre la soumission afin d'être libres de descendre de leurs montagnes pour labourer dans la plaine, mais leur duplicité fut bientôt reconnue.

Dans la nuit du 19 au 20 novembre 50 goumiers des Oulad-Bellil, 50 des Oulad-Driss et quelques spahis, tentèrent contre eux une razzia. Les Beni-Yala se défendirent en désespérés, mais l'avantage resta à nos goums.

Ce combat acharné n'eut d'ailleurs d'autre résultat que de rejeter définitivement et ouvertement les Beni-Yala dans l'insurrection. Cette situation ne pouvait durer sans compromettre gravement notre influence dans l'Oued-Sahel.

Dans les premiers jours de décembre le colonel Canrobert forma une colonne destinée à ravager le pays des Beni-Yala; mais à peine les troupes avaient-elles quitté Aumale que les cheiks des insoumis se présentèrent au colonel pour demander l'aman, se déclarant prêts à accepter les conditions du vainqueur.

En effet, devant toutes les troupes et tous les goums assemblés, ils livrèrent les quatre indigènes les plus compromis dans l'assassinat du caïd des Oulad-Bellil, l'incendie des gourbis du caïd des Archaoua et autres actes de brigandage.

Ils s'engagèrent en outre à payer une contribution de 10,000 francs.

Cette humiliation publique fit une grande impression sur les indigènes et les relations avec les Kabyles devinrent meilleures.

A la date du 27 décembre le cercle d'Aumale fut érigé en subdivision.

La subdivision d'Aumale devint la troisième subdivi-

sion de la division d'Alger ; le colonel Canrobert fut maintenu à sa tête.

En 1848 furent à peu près achevés les travaux du parc aux bœufs (1). Ceux de l'enceinte fortifiée furent poussés activement, notamment dans la partie Nord (ville civile). Les casernements provisoires furent terminés. — On procéda aux réparations du bordj turc de Bouïra.

1849. — Le commencement de l'année 1849 fut signalé par les démarches que fit le marabout des Illoula, Ben Ali Chérif, pour se rapprocher de nous.

Au mois de février, dans le but de s'assurer du parti que nous pourrions tirer de ce bon vouloir, le commandant Dargent, chef du poste de Bordj-bou-Arréridj et M. le capitaine Petit, du 3^me bataillon de chasseurs, chef du bureau arabe d'Aumale, se rencontrèrent dans les Illoula, chez Ben Ali Chérif.

Cette entrevue très cordiale redoubla les bonnes dispositions du marabout. Il promit d'employer plus que jamais son influence héréditaire au maintien de la paix.

Toutefois, dans l'intérêt même de cette influence, si Ben Ali Chérif demanda à ne pas être investi d'un commandement officiel.

Les chefs français finirent par poser avec le marabout les bases d'un *modus vivendi* acceptable et ils se séparèrent fort contents les uns des autres.

En revenant de cette entrevue le capitaine Petit reçut la diffa chez les Beni-Yala, nouvellement soumis.

« Voilà, lui dirent-ils, la première fois qu'un Français » reçoit la diffa chez nous : puisse ton passage nous » porter bonheur. »

(1) Cet immeuble fut affecté en 1850 à la 7^me compagnie de discipline ; il a conservé cette affectation, le numéro seul de la compagnie a changé. C'est un casernement très primitif et qui est resté malsain malgré les plantations qui ont été faites tout autour et les cultures du beau jardin qui l'entourne.

A la même époque, le commandant saisit une lettre écrite dans les Oulad-Sidi-Aïssa aux fractions de cette tribu qui étaient en état d'insoumission. Cette lettre invitait les dissidents à persévérer dans leur révolte. Une enquête sévère fit découvrir l'auteur de ce factum, un certain Aïssa ben Bel Hout, et démontra que le caïd de la tribu, Mohammed ben Messaoud, ainsi que le khalifa du Dira-Inférieur, El Guermide, n'étaient pas étrangers à l'envoi de la lettre incriminée.

Le khalifa, qui d'ailleurs avait rendu d'éclatants services à la cause française, fut momentanément privé de son emploi. Le caïd Mohammed ben Messaoud fut révoqué et remplacé le 1^{er} mars par Mohammed el Mebarek Oulid Mostefa.

A cette même date fut destitué, pour exactions, El Bikra ben bou Rennan, caïd des Oulad-Ali-ben-Daoud ; son successeur fut Tounsi ben Atsman.

Dans les premiers jours de février, les chefs des Guechtoula et Abids de Boghni (aghalik des Flissa, dépendant d'Alger) s'étaient rendus à Aumale pour y saluer le commandant de la subdivision ; mais peu après cette visite, on apprit que la plus grande anarchie régnait aux Guechtoula : les fractions rivales se battaient et se pillaient entre elles et le désordre menaçait de gagner les tribus voisines.

Le 10 mars, le commandant Ducrot, directeur divisionnaire des affaires arabes, M. le capitaine Péchot, du bureau arabe d'Alger et le capitaine Petit, d'Aumale, se réunirent sur la limite des Guechtoula et des Nezlioua pour ramener la concorde dans ces populations.

Peu après, pour témoigner encore de son zèle, Ben Ali Chérif envoya à Aumale son parent Mohammed ben El Arbi, accompagné des chefs des Cheurfa, Beni-Melli-keuch, Beni-Mansour et Beni-Hamdoun.

Ces chefs reçurent les instructions du colonel Canrobert pour l'organisation de leur pays.

Nos ennemis faisaient toujours courir dans les tribus

des bruits dangereux pour notre domination. Un chérif, disait-on, avait paru dans l'Ouest et se préparait à insurger tout le pays. Le trouble jeté dans les esprits se manifesta au marché d'Aumale le 25 mars.

Comme les troupes sortaient de leur camp pour se rendre à la manœuvre, les Arabes, réunis sur le marché, crurent ou feignirent de croire que cette prise d'armes était dirigée contre eux. La panique s'empara des gens du marché qui s'enfuirent dans toutes les directions. L'ordre fut cependant promptement rétabli : des cavaliers envoyés immédiatement parvinrent à rassurer les fuyards, à les ramener et le marché put se terminer sans autre esclandre. Le commandant fit néanmoins procéder à plusieurs arrestations. Il se rendit notamment maître de la personne de Mohammed ben Saïd (1) indigène notable des Oulad-Sidi-Amor, ancien agha pour Abdelkader qui fomentait des troubles dans la région.

Au mois d'avril, le caïd des Oulad-Soltan fut assassiné par une fraction insurgée de sa tribu. Après ce méfait, les coupables s'enfuirent dans le Sud. Des renseignements ayant fait connaître qu'ils se trouvaient dans le Kef-Lakhdar (2), le chef du bureau arabe d'Aumale s'y transporta avec un escadron de spahis, mais il y trouva l'agha du Tittery de Médéa, Ben Yahya ben Aïssa. Ce chef, prévenu, avait pris les devants, était tombé pendant la nuit sur les Oulad-Solthan, fugitifs, et les avait battus et dispersés.

Au Nord de la subdivision, les Guechtoula (du commandement d'Alger) avaient repris leurs habitudes de désordre et s'étaient mis en insurrection ; d'un autre

(1) Ce Mohammed ben Saïd est le père d'El Mahadjoub, ancien chaouch du bureau arabe d'Aumale (1874) qui a ensuite longtemps commandé, comme caïd, la tribu des Oulad-Si-Amor. Il passait pour tout dévoué à la France.

(2) Montagne élevée et escarpée située sur la limite des commandements d'Aumale et de Médéa.

côté, dans l'Oued-Sahel, les Beni-Yala, incorrigibles, s'étaient livrés à des actes de pillage sur les Beni-Mansour soumis.

Un malaise général se manifestait dans tout le pays kabyle et il importait au plus haut degré de remédier à cette situation.

Le général Blangini, qui commandait la division d'Alger, se rendit à Aumale au mois de mai, et le 15 il prit le commandement d'une colonne destinée à châtier les rebelles.

Il se dirigea d'abord vers bordj Boghni et eut le 19 et le 20, dans le voisinage de ce bordj, des engagements victorieux avec les Kabyles.

Ceux-ci demandèrent l'aman ; mais dès que les troupes se furent retirées, les Beni-Yala ne remplirent plus les conditions de la soumission et, sans prendre l'initiative de l'attaque, restèrent indécis. Quant aux Beni-Melli-keuch ils ne firent aucun acte de soumission.

Au mois de juin, le goum de Bouïra, aux ordres de M. le lieutenant Camatte et le goum d'Aumale, sous le lieutenant Beauprêtre, envahirent le territoire des Beni-Yala, moissonnèrent leurs cultures et livrèrent aux flammes le village d'Oubedir.

Cette leçon ayant paru insuffisante, le 2 juillet le colonel Canrobert partit d'Aumale à la tête d'une partie de la garnison et pénétra jusque dans les montagnes des Beni-Yala.

Le village de Sameur fut pris d'assaut et incendié.

Terrifiés de voir les Français dans un pays qu'ils considéraient comme inaccessible aux troupes, les Beni-Yala se soumirent encore une fois.

Plusieurs combats furent alors livrés contre les Beni-Mellikeuch ; mais ces populations jalouses de leur indépendance et unies aux Zouaoua, laissèrent le terrain à nos troupes, s'enfuirent au milieu des rochers inaccessibles du Djurdjura et se refusèrent à toute soumission.

Le bruit courut alors de l'apparition en Kabylie d'un

nouveau derviche auquel les Arabes donnaient encore le nom de Bou-Maza.

Sur ces entrefaites, Ahmed ben Ameer, des Oulad-Sidi-Aïssa, ancien khalifa d'Abdelkader, qui, après une feinte soumission, avait obtenu de rentrer dans sa tribu, s'enfuit, emmenant avec lui douze tentes de la fraction des Oulad-Si-Moufoq.

Un goum commandé par le caïd Abdelkader ben Mohammed, des Adaoura-Gheraba, et Tounsi ben Otsman, des Oulad-Ali-ben-Daoud, se mit à la poursuite des fugitifs et les atteignit à l'Est du Zahrez-Chergui, à Oglet-el-Beida, chez les Oulad-Ameer (1) qui relevaient alors de Médéa. Mais les Oulad-Ameer se réunirent et, sans toutefois attaquer les goums d'Aumale, ils s'opposèrent en force à l'arrestation des fugitifs. Les goums durent se retirer et différer leur vengeance (août).

Pendant ce temps, le chérif des Kabyles Mohammed ben Abdallah Bou Cif commençait, par des actes de brigandage, à faire parler de lui.

Au mois de septembre, M. Beauprêtre se porta, avec 300 chevaux de goum, au-devant des Zouaoua, partisans du Chérif. La rencontre eut lieu au village des Beni-Brahim et se termina par la fuite des Zouaoua insurgés. Le goum retourna à Aumale; mais M. Beauprêtre repartit dans la 2^{me} quinzaine de septembre avec un nouveau goum de 400 chevaux et prit position dans les Beni-Mansour, à proximité des Cheurfa.

Le 5 octobre, M. Beauprêtre se porta avec son goum au-devant du chérif qui battait l'estrade aux environs. Un combat acharné s'engagea : le chérif avait annoncé que les fusils des partisans des français ne partiraient pas et ce ne fut pas sans une vive appréhension que nos goudiers marchèrent à l'attaque; mais dès que les premiers coups de feu eurent été tirés et que nos cavaliers purent se convaincre de la valeur des prophéties

(1) Tribu des Oulad-Nayls, dépendant aujourd'hui de Bou-Saâda.

du chérif, ils se ruèrent entraînés par Beauprêtre, sur les contingents insurgés.

Après une mêlée sanglante, le chérif fut tué, ses partisans mis en fuite ; le corps du chérif, son cheval et ses armes restèrent entre nos mains (1).

Le bruit de ce beau fait d'armes jeta un nouvel éclat sur la renommée de M. Beauprêtre, dont l'activité, le courage et l'impitoyable énergie étaient déjà et sont restées légendaires chez les Arabes et les Kabyles.

Le caïd Sliman ben Amara, des Ouled Farha, fut tué dans ce combat (2).

Les Beni-Mellikeuch demandèrent l'aman.

Pendant le mois de juillet, Bou Zian avait levé dans les Ziban l'étendard de la révolte et, jusqu'au mois d'octobre, l'oasis de Zaatcha avait repoussé les attaques tentées pour la réduire. — Le 9 octobre, le colonel Canrobert quitta Aumale avec un bataillon de zouaves pour rejoindre, sous les murs de Zaatcha, le général Herbillon et mettre le sceau à sa réputation de bravoure héroïque.

Il fut temporairement remplacé à Aumale par M. le lieutenant-colonel d'état-major Durrieu, directeur des affaires arabes de la province d'Alger.

Nous avons vu que les Oulad-Ameur avaient, au mois

(1) Pour donner une idée des mœurs de l'époque, nous remarquons que le drapeau du chérif Bou Cif et *sa tête* furent envoyés à Alger.

(2) Le fils de ce caïd, enfant d'une douzaine d'années, avait été tué le 25 octobre 1847, par un officier de zouaves, M. Huby, dans les circonstances suivantes : M. le sous-lieutenant Huby était à la chasse avec le capitaine Malafosse, dans les Oulad-Farha, quand il fut invectivé par deux jeunes indigènes placés à environ 200 mètres et séparés des chasseurs par un ravin. M. Huby, qui comprenait quelque peu l'arabe leur répondit et, comme les injures continuaient de la part des Arabes, l'officier, pour les effrayer, les mit en joue et tira, pensant qu'ils étaient hors de portée.

Le jeune fils de Sliman ben Amara tomba mortellement atteint. M. Huby fut traduit devant un conseil de guerre.

d'août, caché des rebelles des Oulad-Sidi-Aïssa et refusé de les livrer aux goums d'Aumale.

Non contents de prendre cette attitude arrogante, ils s'étaient encore permis, au mois de septembre, de piller certaines fractions des tribus des Sellamat et Oulad-Sidi-Hadjerès, nouvellement réunies à la subdivision d'Aumale.

Pour venger toutes ces injures, 500 cavaliers de goug furent réunis dans la deuxième quinzaine d'octobre, sous les ordres de M. Beauprêtre.

Le samedi, 26 octobre, au matin, le goug tomba sur les Oulad-Ameur, mais, soit qu'ils eussent été prévenus, soit qu'ils eussent à tout hasard pris à l'avance leurs précautions, toujours est-il qu'ils se trouvaient réunis et qu'en un clin d'œil tous furent à cheval et prêts à combattre. Une lutte terrible s'engagea aussitôt et nos goums, excités par M. Beauprêtre, commençaient à presser l'ennemi quand, par malheur, le caïd des Adaoura-Gheraba, Abdelkader ben Mohammed, un de nos plus braves serviteurs, tomba mortellement frappé. Alors les deux partis s'acharnèrent autour de son cadavre : les nôtres s'entassèrent sur ce point du champ de bataille. Les Oulad-Ameur les entourèrent, les chargèrent, quelques cavaliers prirent la fuite ; enfin, malgré les exhortations de M. Beauprêtre et ses prodiges de valeur, notre goug s'enfuit en désordre. Beauprêtre, entouré de quelques braves cavaliers, couvre la retraite et se retire sain et sauf.

Les Oulad-Ameur restèrent maîtres du cadavre du caïd Abdelkader ben Mohammed et le brûlèrent.

Cette fâcheuse affaire n'eut par bonheur aucune conséquence grave : le colonel Canrobert traversait alors le pays avec ses zouaves, rassurant les tribus fidèles et intimidant les rebelles. D'ailleurs, malgré son insuccès, le combat contre les Oulad-Ameur rendit service à notre cause.

En effet, les gens de Bou-Saâda s'étaient mis en ré-

volté à la voix de Ben Chabira et les contingents des Ouled-Ameur qui pactisaient avec les révoltés, devaient se rendre à Bou-Saâda pour leur prêter main-forte : menacés par Beauprêtre ils restèrent dans leur tribu pour le combattre : l'arrivée du colonel Canrobert à Bou-Saâda dégagea la petite garnison de ce poste et éloigna le danger un instant imminent.

C'est à la suite de ces événements et de la prise de Zaatcha (20 novembre) que l'oasis de Bou-Saâda fut définitivement occupée; le capitaine Pein eut le commandement du cercle.

Le 7 novembre Lakhdar ben Ahmed ben Mohammed ben Taïeb dit El Hanafi (1) neveu du caïd tué récemment à l'ennemi dans l'engagement avec les Ouled-Ameur, remplaça son oncle aux Adaoura-Gheraba.

Pendant ce même mois mourut à la colonne Canrobert le khalifa du Dira inférieur El Guermid ben Ouadah, homme de valeur qui nous avait bien servis au début de l'occupation. Il fut remplacé par son frère Ahmed ben Ouadah.

L'année 1849 fut une année de sécheresse : les sauterelles avaient fait leur apparition au mois de mai; enfin, au mois de novembre le choléra s'était déclaré aux Oulad-Bellil, dans l'aghalik des Beni-Djaad, aux Oulad-el-Aziz et dans l'Oued-Sahel. On sait qu'il fit de nombreuses victimes dans les troupes réunies devant Zaatcha et notamment dans la colonne Canrobert.

Les travaux exécutés par le génie militaire en 1849 sont les suivants :

- Achèvement du parc aux bœufs (discipline);
- Continuation de l'enceinte fortifiée;
- Construction de télégraphes aériens, système Chappe entre Aumale et Alger;

(1) Après une existence assez agitée Lakhdar ben Ahmed ben Mohammed a été nommé, pour la 2^e fois en 1881, caïd des Adaoura Gheraba auxquels il commande actuellement.

Achèvement des locaux du génie ;
 Continuation des travaux du quartier de cavalerie ;
 Ouverture des travaux du parc à fourrages et de la
 poudrière.

Au mois de mai 1849 d'assez importantes modifications furent apportées à l'organisation du cercle d'Aumale.

Tout le versant nord du Djurdjura dépendit d'Alger, le versant sud fut laissé à Aumale, — deux tribus de Sétif furent données à Aumale.

Voici d'ailleurs l'état des commandements à cette date :

Bach Aghalik de l'Oued-Sahel.	}	Aghalik des Beni-Djaâd.
		Caïdat de Bouïra.
Aghalik du Dira supérieur.		
Grand caïdat du Dira inférieur.	}	Augmenté des Sellamat et Ouled Sidi Hadjerès retirés à la subdivision de Sétif.
Grand Caïdat de l'Ouennougha.....	}	Sous le même caïd Mohammed bel Hadj el Mokrani.

Enfin tout à fait à l'est, le

Caïdat indépendant des Illoula.	}	Sous l'autorité du marabout de Chellata, Ben Ali Chérif.

La situation de ce dernier caïdat était assez étrange ; en effet le marabout n'était pas à proprement parler un chef indigène : il aidait la cause française de son autorité et de son influence plutôt comme *allié* que comme subordonné.

L'aghalik des Arib, enclavé dans la subdivision d'Aumale, n'en faisait pas encore partie et restait dans le commandement de Tahar ben Mahieddin.

Le commandement de la subdivision d'Aumale aurait préféré voir adopter une organisation un peu différente.

Se basant sur la connexité d'intérêts qui réunissent les kabyles des deux versants, il aurait voulu que toute la haute partie du pays kabyle dépendît d'Aumale.

Il demandait aussi l'aghalik des Arib, dont le titulaire, Yahia ben Ferhat, successeur de son père, échappait à l'action de l'autorité d'Aumale et dont les goums ne pouvaient être employés.

Les mêmes raisons faisaient revendiquer par Aumale les Ouennougha-Cheraga que réclamait Sétif.

Par la suite il devait être fait droit, dans une certaine mesure, à ces revendications.

G. BOURJADE,

Capitaine d'Infanterie hors cadres,
Chef du Bureau arabe d'Aumale.

(A suivre.)

